

PLURALISME ET INTERCULTURALISME CONTRE LE "RACISME"

Des pistes de réflexion.

Introduction

Suis-je "raciste" ?

Question honteuse ou question censurée, rarement on se la pose. Pourtant, on devrait se la poser tous et sans cesse, des personnes aux groupes organisés voire à l'État. Et l'on devrait avoir le courage d'oser y répondre.

Car le "racisme" est une plante vénéneuse.

À la racine, le "racisme" puise dans le terreau de la *peur des différences*. Différence de pigmentation de la peau comme différence de cultures et d'horizons culturels ; peur poussant au mépris et au dénigrement de l'autre, à l'indifférence et à son assujettissement par la force, à son rejet comme quantité négligeable et même à son élimination physique comme quantité inutile.

Car le "racisme" a une voix, celle des préjugés.

Le ton diversement modulé du "racisme" dit l'exclusion au bout du compte. *Différent*, l'autre est d'office inférieur, en retard technologique ou historique, étranger dans notre pays, inadapté à notre culture, infidèle à notre religion, ignorant de notre langue...

Car le "racisme" est un caméléon.

Il est souvent rampant et souriant. Il emprunte chaque fois la couleur locale pour mieux passer inaperçu. Lentement mais sûrement, il traverse les siècles et n'épargne aucune culture, aucun peuple, aucune minorité victimisée.

Mais LE "racisme" n'existe pas; il n'y a que des "racismes".

Le "racisme" est un pluriel dit au singulier. Parfois il est un terme univoque, parfois un mot/symbole polysémique et parfois un mot fourre-tout. C'est ce qui fait la difficulté d'en parler. Disons donc que LE "racisme" n'existe pas; il n'y a que des "racismes"; ou mieux, que le "racisme" est une notion pluraliste.

Mais la question: suis-je "raciste", es-tu "raciste", ne saurait remplacer la question: qui suis-je, qui es-tu...

Personne ne saurait être réduit ultimement à être simplement "raciste". Une personne demeure toujours une personne même si elle est "raciste". Il en va de même pour toute communauté et tout peuple réel, même si son système de croyance peut être raciste. À la question "suis-je "raciste", sommes-nous "racistes"", il faut donc toujours ajouter la question: "qui suis-je, qui es-tu, qui sommes-nous?".

¹Les notions de pluralisme et d'interculturalisme utilisées ici ne sont en aucune façon inféodées ni à la notion de multiculturalisme du gouvernement canadien, ni à celle d'interculturalisme du gouvernement québécois.

Dans les brèves pages qui suivent, nous nous limitons d'abord à souligner quelques aspects du caractère pluraliste du "racisme", en mettant en garde contre le "racisme" propre à la modernité; ensuite, nous invitons à continuer d'approfondir la lutte contre le "racisme", surtout en vivant à plein le pluralisme et l'interculturalisme de la Réalité.

La modernité est-elle exempte de préjugés et donc de "racisme"?

Se pourrait-il même qu'il y ait un "racisme" propre à la modernité?

On reconnaît généralement que le système moderne et démocratique (pas moins que les personnes qui en font partie), n'est pas exempt de préjugés et donc de "racisme" à l'égard de certaines personnes ou catégories de personnes qui sont du système.

Le "racisme" systémique.

Les citoyens accusent même les institutions de ce système de discriminer parfois *systématiquement* - en pratique - les personnes d'une certaine race, classe ou condition sociale, couleur, culture, religion ou ethnie, qui sont du système. On appelle ça le "racisme systémique". On dit alors du système qu'il n'est pas aussi moderne et démocratique qu'il pourrait l'être, et on essaie plus ou moins de l'améliorer et de le libérer de ce "racisme systémique".

Ce n'est pas de ce racisme systémique dont nous voulons parler ici, mais plutôt de ce que nous appelons "le racisme propre à la modernité". Il se peut qu'il serait mieux de le nommer autrement: par exemple totalitarisme, absolutisme, monoculturalisme, etc. Reste qu'on peut probablement l'appeler aussi "racisme propre à la modernité", d'autant plus qu'on a tendance aujourd'hui à employer le mot "racisme" comme notion pluraliste.

Le "racisme" propre à la modernité.

Nous croyons donc qu'il est possible de parler d'un autre "racisme" du système, à savoir celui qui est propre à la modernité, à la démocratie, à la citoyenneté, au développement, à la loi de la majorité, etc. C'est celui dont on ne parle généralement pas - du moins directement - parce qu'on n'a pas - ou plus ou moins - conscience de son existence et de ses présupposés. C'est de ce dernier dont nous aimerions dire quelques mots très brefs ici, et contre lequel nous aimerions mettre en garde.

D'après le système de la modernité, le "racisme" serait le propre des individus, des religions, des cultures, de la tradition; il ne saurait, dit-il, y avoir un "racisme" propre à la modernité, à la science, au professionnalisme, à la citoyenneté, à la démocratie, aux droits humains, au développement, à la nation civique souveraine. Pourquoi? Parce que ces dernières notions, dit-il, sont au-dessus de toutes ces "mesquineries" de race, d'ethnies, de cultures, de religions, de traditions. En effet, la modernité se voit au-delà de toutes ces différences. Elle voit ses notions - ses propres assises - comme des valeurs transculturelles, transreligieuses, transpersonnelles, transraciales. Ce sont, dit-elle, des notions/valeurs universelles, propres à la nature humaine en tant que telle. Insinuer que de telles notions pourraient comporter un "racisme" spécifique est donc tabou.

C'est ce qui fait que le système de la modernité ne se pose nullement la question de savoir s'il existe un "racisme" propre à la modernité, à la démocratie, et qu'il ne se pose pas non plus les questions fondamentales suivantes qui pourraient l'aider à le détecter:

- - Se pourrait-il que mes propres notions ne soient pas aussi universelles que je le prétends, étant donné qu'il n'existe pas de valeurs *absolument* universelles (nos valeurs universelles respectives ne l'étant toujours que relativement à un contexte donné)?
- - La modernité (et ses valeurs) ne serait-elle pas une nouvelle croyance, culture, religion, tradition, ayant comme toutes les autres ses limites internes, de sorte qu'elle ne saurait, elle non plus, épuiser la Réalité et la Vérité?
- - Ne se pourrait-il pas que la modernité (et ses valeurs) se présente, non sans dogmatisme, comme la nouvelle culture et religion universelle, en se substituant à toutes les autres cultures et religions, ou en banalisant tout ce qui n'est pas ou qui ne se réclame pas d'elle?
- - La modernité n'est-elle pas justement bâtie sur le monolithisme dogmatique, admettant comme absolu(e)s "une loi et une vérité pour tous", "un seul système politique valable: la démocratie, la citoyenneté, la nation civique, la loi de la majorité", "une seule base de l'ordre social: les droits humains", "une seule connaissance vraiment valable, celle des professionnels et des scientifiques", "un seul paramètre référentiel du bien-être et du bonheur: le développement", "une seule autorité possible en dernière analyse: la souveraineté étatique" etc.?

Quant à son anti-racisme déclaré et à ses déclarations officielles contre toute discrimination raciale, culturelle, religieuse, ne s'agit-il pas là, souvent, d'instruments utilisés pour mieux "intégrer" i.e. assimiler et réduire tout le monde et ses différences à son modèle unique posé d'emblée comme supérieur et universel? Son anti-racisme ne serait-il pas alors souvent lui-même "raciste", occultant ainsi sa propre idéologie d'assimilation aussi dangereuse que le "racisme" déclaré?

Cette idéologie d'assimilation emprunte souvent des beaux noms, généreux et innocents. Outre les mots d'anti-racisme et de lutte contre la discrimination raciale etc., il y a aussi "intégration", "égalité des chances", "la citoyenneté", "la lutte contre l'exclusion", "la lutte contre la pauvreté", "la lutte contre les ghettos culturels"...

Si nous mettons en garde ici contre toutes ces notions, ce n'est pas pour les rejeter, mais pour prendre conscience de ce qu'elles occultent trop souvent, lorsqu'elles proviennent de la bouche de l'idéologie dominante de la modernité et de la démocratie. Ainsi:

- "L'intégration", qui se comporte trop souvent en une exigence d'uniformisation des différences, conformément au cadre standard. Tout le monde non seulement doit être *dans* le système, mais être *du* système.

- "L'égalité des chances" pour tous non pas d'être différents, mais d'être finalement tous semblables en tant que des unités standards du système, qui ne laisse aucune chance à ceux qui refusent ou qui ne parviennent pas à entrer dans le cadre moderne qui a prédéfini les critères d'égalité.

- "La citoyenneté et la nation civique inclusive", qui vise souvent le degré zéro de l'ethnicité et entend substituer les différences culturelles et religieuses par la mono-culture de la citoyenneté.

- "La lutte contre l'exclusion et la pauvreté", souvent utilisée non pas pour éliminer la misère sous ses différentes formes, mais pour veiller à ce que personne n'échappe au système et à son idéologie

du développement, fusse au nom des différences de conception de ce qui fait le bonheur, la pauvreté, la richesse²...

- "La lutte contre les ghettos culturels", qui sert souvent d'alibi pour ne pas se laisser interpellé - et possiblement enrichir - par les cultures différentes, ou pour ne chercher qu'à récupérer ceux et celles qui ne suivent pas le mainstream moderne...

Le "racisme" approfondi de la sorte touche également des professions de foi idéologiques telles que le pluralisme, le multiculturalisme et l'interculturalisme officiels (voir note 1). En effet, ces idéologies partisans ne se privent pas de puiser dans l'ambivalence et l'ambiguïté des notions qu'on vient de stigmatiser.

Enfin, la modernité refuse généralement le dialogue véritable avec le savoir populaire, la tradition, la spiritualité, les cultures, les religions, les visions du monde autres que la sienne, sauf pour les trivialisier ou les privatiser ou pour mieux les assimiler ("intégrer", dit-elle!!!) à ses dogmes scientifiques, à sa monoculture de développement, à sa monoreligion de la démocratie, de la citoyenneté, du professionnalisme et de la majorité souveraine.

Vivre le pluralisme et l'interculturalisme de la Réalité.

Tous contre le "racisme" déclaré et le "racisme" anti-raciste, soit. Mais alors, en faveur de quoi sommes-nous? Nous préférons pour notre part être moins contre v.g. le "racisme", que pour quelque chose. Ici, la Réalité et la Vie ont des enseignements à nous donner.

Pour nous, l'approfondissement de la lutte contre le "racisme" consiste surtout à vivre le pluralisme et l'interculturalisme de la Réalité elle-même. Nous disons bien "de la Réalité" pour le distinguer du pluralisme et de l'interculturalisme idéologiques, relevant de notre volonté, de notre idéal ou projet. Car même si nous ne pouvons jamais parler de la Réalité qu'à travers notre pensée, cette dernière ne saurait épuiser ou avaler la Réalité. La Réalité fait toujours éclater nos cadres de pensée et nous invite à la vivre avec tout notre être. Il en est ainsi de son pluralisme et de son interculturalisme. Pour nous, l'opposé du "racisme", c'est donc de vivre le pluralisme et l'interculturalisme de la Réalité et de la Vérité, dans lesquels nous sommes inscrits d'office et que nous sommes appelés toujours à redécouvrir et à vivre tous ensemble.³

Par son pluralisme, la Réalité nous dit: gare à tout absolutisme! On ne peut combattre le "racisme" par le monolithisme culturel, religieux, économique, politique, étatique ou autre (qui nivelle, uniformise, standardise). Les monolithismes sont autant de formes de "racisme", en tant que banalisateurs ou négateurs des différences. Mais la Réalité n'absolutise pas non plus ces dernières. Le pluralisme de la Réalité n'est donc ni la pluralité, ni l'unité mais la relativité ou relationnalité (radicale) de toutes choses, la symbiodiversité de tout ce qui existe. Cela n'est pas le relativisme.

La Réalité nous dit donc aussi: gare à tout relativisme! On ne peut combattre le "racisme" en suspendant tout jugement, toute prise de position, mais bien en reconnaissant qu'il n'existe ni bien absolu, ni mal absolu. Reconnaître la contingence et la relativité radicale de toute chose, ce n'est

²Il faut noter que la modernité croit avoir le monopole des critères (et donc de la définition) de l'équité, de ce qui constitue la pauvreté, la richesse et la misère. Il y a là aussi une attitude "raciste".

³Voir R. Vachon "Le mythe émergent du Pluralisme et de l'Interculturalisme de la Réalité" (35 pp.), (à paraître dans *Interculture*).

pas tomber dans le relativisme; c'est admettre comme irréductible la complexité des choses qui est celle de la Réalité elle-même, et reconnaître qu'il n'y a aucune chose qui soit isolée.

Par son interculturelisme, la Réalité nous rappelle qu'aucune religion, culture ou conception de la Réalité, aussi universelle qu'elle prétende être, n'épuise cette dernière, et que les religions, les cultures et les visions du monde ont besoin les unes des autres pour réaliser leur plénitude (relativité radicale). La Réalité complexe nous propose l'approche de l'arc-en-ciel, de l'harmonie dans nos différences, car l'harmonie requiert les différences.

Ce défi du pluralisme et de l'interculturalisme que nous lance la Réalité doit être relevé par les personnes, les familles et les communautés, les peuples et les nations, les religions et les gouvernements. Comme le dit le philosophe de l'interculturel, Raimon Panikkar, «le défi interculturel de notre temps, c'est qu'il n'y a pas grand espoir qui reste pour notre planète, à moins d'inviter le *barbare*, le *mleccha*⁴, le *goy*⁵, l'*infidèle*, le *nigger*, le *kafir*⁶, l'*étranger* à être membres intrinsèques de moi-même, en plus de ceux de mon clan, de ma tribu, de ma race, de mon église ou de mon idéologie».

Kalpana Das, présidente-directrice générale

Robert Vachon, directeur de la recherche et des publications

Lomomba Emongo, chercheur

Institut Interculturel de Montréal

⁴ Expression hindoue.

⁵ Expression juive.

⁶ Expression musulmane.